



maison d'enfants de **penthaz**

RAPPORT 2019-2020

N° 148





Sommaire

Billet du Président du comité, Cédric Tronchet	4
Quelques mots du Directeur, Eric Hartmann	6
Petite histoire d'une demoiselle, Joyce 15 ans bientôt 16	10
De l'avenir et d'autres choses fantastiques... Orsat Radonic, responsable socio-éducatif	12
Le paradoxe des sports de combat comme outil contre la violence à l'adolescence, Noémie Kornfeld et Matt Palumbo, éducateurs	15
Rencontre vous avez dit rencontre ?... Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile	20
Être psychologue à la <i>mep</i> en temps de crise sanitaire... Une expérience singulière, Muriel Katz psychologue-psychothérapeute FSP	22
Des nouvelles du Matas II « Perspective », Loriana Mercuri-Casciana, Cédric André, enseignants, Shiva Babajee, éducateur	26
Organigramme 2020	28
En chiffres, Ariane Cuhat, Comptable	29

Billet du Président du comité, Cédric Tronchet

«Nulle pierre ne peut être polie sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuve.» Confucius

Nous arrivons au terme d'une année particulière mouvementée qui a vu le développement de la pandémie de Covid-19 chambouler nos existences et nos habitudes. Pour ce qui concerne la vie de la maison, notre Directeur, M. Eric Hartmann, en parlera certainement en détail dans sa propre rubrique. Pour ma part, je me contenterai de vous parler des implications qu'ont eues les restrictions liées à la pandémie pour le Comité de l'Association. La situation sanitaire ne me fera pas oublier de vous tenir au courant de l'avancée du projet d'extension de la Maison d'enfants que nous avons continué à faire progresser.

La pandémie de Covid-19 et les restrictions qui en ont découlé nous ont obligés à supprimer de nombreuses séances. En effet, au lieu de pouvoir se rencontrer mensuellement, nous n'avons pu nous voir qu'à trois reprises durant l'année, auxquels il faut ajouter deux séances par vidéoconférence.

L'inévitable distance que cette situation provoque entraîne un certain nombre de conséquences: 1) Nous avons dû organiser l'Assemblée Générale avec un système de vote à distance. Cette «Assemblée à distance» s'est bien déroulée et nous avons donc pu gérer parfaitement le côté statutaire, mais je regrette de ne pas avoir pu

rencontrer à cette occasion les membres de notre Association et participer à la traditionnelle animation organisée par les éducatrices et les éducateurs. 2) Le Comité a dû repousser, en raison de la suppression de séances, le traitement de nombreux points à l'ordre du jour, afin de pouvoir se concentrer sur l'essentiel. 3) Le soutien du Comité à l'équipe éducative et à notre Directeur s'est fait avec plus de distance. Or dans cette situation difficile, il aurait fallu que nous nous fassions plus proches encore. Mais malheureusement cette proximité était, bien entendu, impossible à avoir en cette période.

Je souhaite exprimer ici mes vifs remerciements à toute l'équipe éducative qui a su faire face à cette situation très compliquée. Elle a dû œuvrer dans des conditions pour lesquelles nous n'étions pas préparés et qu'il était impossible de prévoir. Toutes et tous ont dû parfois mettre leur vie personnelle de côté, afin de permettre à l'institution de fonctionner et surtout permettre à des jeunes fragiles de garder le cadre rassurant dont ils ont besoin.

Deuxième point fort, l'extension de la maison d'enfants dont nous parlons depuis maintenant de nombreuses années. Bien que la mise à l'enquête concernant la transformation du bâtiment sis à la rue du Four 12 n'a pas encore pu commencer, l'avancement du dossier n'a pas pour autant stagné et ce malgré la pandémie.

En effet, le concept pédagogique pour le futur groupe de huit enfants de quatre à douze ans a été soumis à l'OFJ pour validation finale

.....

après corrections et d'ajustements pour tenir compte des demandes que ce dernier avait faites. De même, les plans de transformation des bâtiments ont été vus avec les architectes de l'OFJ et, hormis quelques points de détails, ceux-ci correspondent aux attentes. On peut donc espérer voir le dossier progresser rapidement dès que nous aurons reçu la validation du concept pédagogique, ce qui pourrait être déjà le cas au moment où vous lisez ces lignes.

Je tiens à remercier les personnes qui ont œuvré à la conception et à la rédaction de ce concept pédagogique, ouvrage de référence pour les institutions qui accueillent des enfants, Mmes Corinne Ripa-Longchamp et Evelyne Lopériol, ainsi que MM. Orsat Radonic et Eric Hartmann. Cette tâche difficile est venue s'ajouter au travail courant, lui-même déjà perturbé par les contraintes liées à la pandémie de Covid-19.

Pour finir, je remercie tous mes collègues du Comité qui par leur présence et leurs actions permettent le bon fonctionnement de l'Association. En effet, dans le monde actuel, il n'est pas simple de trouver des personnes disposées à mettre leur temps à disposition du bien-être des autres et de la collectivité publique.

Je vous souhaite à toutes et tous une bonne lecture du présent rapport annuel et que l'année 2021 vous apporte des surprises plus agréables que celle que nous avons connue durant l'année écoulée.



Quelques mots du Directeur, Eric Hartmann

«C'était toujours non, elle refusait ce qu'on lui demandait. Elle voulait décider. Quand on l'interrogeait sur son nain favori, elle répondait, je ne veux pas dire qu'il s'appelle Grincheux.» in : malgré la nuit de Gilles F. Jobin, éditions Samizdat 2019

Là où il serait bien de dire que les années se suivent et se ressemblent, voilà qu'une particule microscopique infectieuse vient nous rappeler à l'ordre autour de notre autonomie professionnelle et sociale. Famille, relations, rencontres, solidarité, partage, école, travail, économie, loisirs, environnement, autant de mots qui prennent aujourd'hui un tout autre sens.

Nous voilà, tant pour les complotistes que pour les éternels sceptiques, aussi responsables des autres que de nous-mêmes quoiqu'on en pense ou qu'on en dise.

Nous vivons comme projetés dans un temps hors du temps, obligé de nous organiser différemment. Fini la belle idée d'une certaine maîtrise de l'organisation du foyer, des entretiens avec les familles, de l'accueil des uns et des autres, des activités proposées en grand groupe, du partage de moments conviviaux autour d'un repas, il faut bien se résoudre à respecter des directives fédérales et cantonales qui tâtonnent des réponses pour essayer de faire face à cette crise sans précédent.

Finalement, être hors du temps nous fais même oublier quel jour de la semaine on vit, affecté au plus profond de nos âmes, souvent seul, confiné, pensif, serein ou un tantinet effrayé de voir les personnes vulnérables, âgées, à ce point touchées par ce minuscule virus. Nous ne savons pas grand-chose, pourtant nous n'avons jamais reçu autant d'informations, submergé, envahi dans nos lectures, par des avis si différents. Chacun subit une réalité qui impacte ses projets, son confort, sa vie familiale et professionnelle.

Le confinement de la première vague, temps où l'institution s'est retrouvée complètement refermée sur elle-même, afin de protéger tout un groupe de jeunes, était bien plus rassurant que maintenant avec tous ces vas-et-viens.

Aujourd'hui le mot Coronavirus est sur toutes les lèvres. Que ce soit au bureau, à l'école, chez le boulanger, en famille, on ne parle que de lui. Personne n'y échappe, voilà que tout le monde se ressemble sous le masque, nos mains affichent quelques gerçures à force de les laver et nos pas de danse pour respecter la bonne distance nous le rappellent. Face à l'épidémie qui s'étend, le stress monte. Après la première vague, voilà la deuxième et je me surprends même à oser penser au triste dicton: «jamais deux sans trois!» Pourtant une belle lueur d'espoir apparaît, par l'annonces de vaccins à venir, juste de quoi affoler la bourse, sans garantie aucune de pouvoir se retrouver nombreux autour d'une table pour partager le traditionnel et festif repas de Noël.

.....

S'il est normal de ressentir de la peur, le stress n'épargne malheureusement pas notre psychisme. Ras le bol, angoisse, dépression, humeur maussade, fatigue et lassitude ne sont pas rares avouons-le. La pandémie est là, il faut respirer et besogner avec.

Pourtant il nous faut continuer à accueillir la souffrance des uns et des autres, à rencontrer en présentiel les personnes déjà en difficultés, à accompagner, à éduquer les jeunes qui nous sont confiés, et surtout à laisser nos craintes de côté, pour essayer de vivre le plus normalement possible. Il nous faut continuer à travailler, certes masqués et à distance raisonnable, pour permettre à ces jeunes déjà en ruptures scolaires, sociales et familiales d'avoir l'espoir de réussir quelque chose et de croire en l'avenir.

Mais à quel prix et dans quelles conditions !

Dans cette situation un brin ubuesque, mais indispensable au respect des uns et des autres, des plus jeunes au plus âgés, des plus costauds aux plus fragiles, où il est impossible de voir la bouche de mon interlocuteur qui articule pourtant des mots, caché derrière son masque, nous nous accrochons désespérément à ses yeux pour essayer de saisir l'expression de ses émotions.

Plus de contact direct alors que les jeunes continuent à nous sauter dessus. Dans la salle à manger le repas se prend en deux temps pour scinder le groupe bien trop nombreux, un service sur assiettes pour éviter des contacts inutiles, plus de buffet, de carafes de sirop

commun, de pots de confitures qui passent d'une main à l'autre, de boîte de cacao qui circulent avec la même cuillère, de beurre que l'on coupe avec son couteau avant de le passer au suivant et j'en passe et des meilleures.

Plus de groupe de travail avec les parents, réunis régulièrement autour d'un bon souper partagé avec leurs enfants, favorisant les liens tellement indispensables à notre travail, permettant à la parole de circuler, parole qui se veut rassurante, soutenante et encourageante. Comme nous sommes tous responsables du respect des contraintes sanitaires et des gestes barrières qui vont avec, plus de réunions en grands groupes, jeunes et parents presque soumis aux mêmes exigences. Chacun chez soi, presque chacun pour soi !

Rencontrer l'Autre reste pourtant une condition indispensable pour comprendre un peu les postures et les liens que tisse chacun des membres de la famille, pour essayer d'observer la constellation familiale réunie autour du jeune placé, pour regarder les interactions dans l'imbroglio familial, pour redonner sa place et l'importance au langage non verbal dans la communication, si difficile, voire impossible à percevoir dans le travail à distance, en vidéo.

Nous voilà contraints d'abandonner des protocoles d'intervention qu'il nous faudra retrouver, sans pour autant pratiquer de la même manière. Et c'est sans compter sur la généralité des situations d'accueil davantage fragilisées par les conditions actuelles, voilà



des familles et des jeunes placés qui s'enlisent davantage dans la précarité, ce qui ne manque pas d'augmenter l'insécurité et la vulnérabilité relationnelle. L'absence et le manque de présence qui rassurait tout ce monde deviennent aléatoires. L'institution s'est refermée sur elle-même, il faut s'organiser à l'extérieur de nos murs pour les entretiens de famille et l'accueil des parents.

Les allers et retours sont une vraie source d'inquiétudes face aux risques de contamination. Pas simplement par la peur de contracter cette maladie, mais certainement d'imaginer devoir mettre toute l'institution en quarantaine ou d'imaginer pallier tout à coup à l'absence de personnel contaminé. Je touche du bois, jusqu'à ce jour nous avons été préservés des mesures encore plus contraignantes qui seraient ordonnées par le médecin cantonal. De toute façon, soyons clairs, nous n'avons pas de plan B!

Il faut donc essayer de préserver les personnes qui vivent et œuvrent dans l'institution. Voilà que le travail relationnel, de proximité, nécessaire à notre intervention devient bien plus complexe à organiser dans ces conditions. On peut dès lors légitimement se poser la question des conséquences psychiques, éducatives et pédagogiques de cette période qui semble interminable.

Après la contrainte d'une longue absence de présence à l'école et cette remise au travail dans des conditions générales très anxieuses et difficiles pour les jeunes et les professionnels, il est clai-

rement établi aujourd'hui que les suites de la situation sanitaire nécessaire à freiner la pandémie, ont sérieusement accentué les inégalités scolaires des élèves déjà en difficultés au préalable. Pour ce qui nous concerne, une bonne partie de ceux qui ont été confinés à leur domicile, n'ont pas profité des apprentissages offerts par leurs établissements scolaires, cela en parallèle de leur situation de famille déjà délicate et souvent précaire.

La transition a été sérieusement fragilisée par le confinement avec l'annulation de plusieurs activités qui réunissent habituellement l'école, la communauté et la famille. Voilà autant de dommages collatéraux qui ont et auront un impact indéniable sur le bien-être des enfants, des adolescents et de leurs parents.

Nous faisons clairement le constat aujourd'hui dans les murs de l'institution d'une grande agitation autour de notre travail éducatif. Le malaise s'affiche de plusieurs manières, pour commencer là où l'expression verbale irrespectueuse avait quelque peu disparu, là voilà qui revient au galop; s'en suivent beaucoup de provocations, de confrontations, de manque de respect. Vient s'ajouter pour de nombreuses situations un absentéisme scolaire en nette augmentation avec des comportements là aussi souvent difficilement gérables dans le cadre de l'école publique.

Nous constatons aussi davantage de passages à l'acte physiques, avec des bagarres, des agressions vécues dans l'institution et à l'école



ou sur le chemin qui les séparent. Enfin, il y a aussi une recrudescence de la consommation de produits stupéfiants, certainement une manière d'occuper la tête et de fuir une réalité personnelle et familiale pour qui s'ajoute, au fil des mois qui passent, des souffrances supplémentaires. Le tout avec des répercussions indéniables dans le cadre de l'institution et dans les établissements scolaires.

Le Covid-19 n'explique pas tout, mais c'est sûr qu'il contribue à augmenter l'anxiété liée aux incertitudes, il oblige aussi un immense changement de cadre dans l'organisation lié au respect des normes sanitaires, il active ou réactive certainement des épisodes douloureux chez les jeunes et leurs parents et n'est certaine-

ment pas anodin dans leur agir: confrontations, violences, déprédation du matériel à disposition ou consommation pour échapper un peu au monde dans lequel ils doivent vivre.

Le témoignage d'une adolescente dans son récit intitulée « Made-moiselle », que vous pouvez lire plus loin dans ce rapport illustre très bien cette fuite éperdue vers un paradis illusoire.

Pour terminer, je tiens sincèrement à remercier et à souligner la grande qualité du travail accompli dans ces temps à la fois extraordinaires et si difficiles à vivre. Ceci grâce à l'excellente collaboration avec tous nos partenaires essentiels et indispensables au processus de prise en charge.

Autant à l'extérieur, parents, directeurs des établissements scolaires de Cossonay et Penthalaz, enseignants, assistants sociaux, thérapeutes; qu'à l'intérieur, avec une équipe éducative, thérapeutique, administrative et de maison, qui a su faire preuve durant cette année particulièrement éprouvante, d'une présence et d'une souplesse hors norme dans l'organisation de leur travail, toujours autant motivée, efficace, respectueuse et bienveillante. Je vous applaudis des deux mains.

Je remercie aussi toutes les personnes du comité de l'Association, qui s'impliquent sans compter et bénévolement en soutenant activement la direction et les collaborateurs dans leur travail quotidien.

Je vous souhaite une très bonne lecture.

Petite histoire d'une demoiselle, Joyce 15 ans bientôt 16

« Ne pas confondre espoir et illusion, car si l'espoir fait vivre, les désillusions peuvent faire le désespoir. »

Angélique Planchette

Mademoiselle

C'est l'histoire d'une demoiselle qui vit dans une maison qui ressemble beaucoup à la *mep*. La vie n'est pas facile pour elle, surtout depuis qu'elle ne voit plus sa maman, son papa ainsi que son frère. Elle a le sentiment de ne pas être suffisamment aimée. Elle a une petite sœur qui fort heureusement, vit avec elle dans la même maison. Elle ne comprend pas vraiment pourquoi elles se sont retrouvées placées.

La demoiselle est très triste depuis quelque temps. La vie lui semble bien difficile à regarder et à vivre.

Elle a 15 ans bientôt 16, elle est assez petite, avec un très fort caractère. Elle est intelligente, drôle, avec plein de joie et de motivations intérieures. Ces derniers temps, la demoiselle a tout perdu de sa motivation et de sa joie de vivre. Elle a même perdu son humour et son sourire, ce qui n'est pas rien ! Elle garde juste son fort caractère, qui lui joue des tours avec ses camarades et les adultes qui l'entourent, autant dans la maison qu'à l'école.

La demoiselle qui est tellement mal dans sa vie s'est mise à exagérément consommer du cannabis. Elle fume pour oublier ses



problèmes et pour essayer de rester juste quelques heures dans son monde à elle, qui est dans ces moments-là plutôt rose. Elle se sent alors bien avec elle-même. Elle a l'impression d'aller mieux, de retrouver le chemin de ses projets, de ses rêves, tout semble plus facile, dans sa vie, à l'école, elle a même le sentiment de retrouver sa maman, son papa et son frère.

La demoiselle a deux meilleures amies. La première c'est un ange. Elle est très mignonne, gentille, calme et douce. La deuxième c'est un diable. Elle est peu aimable, impatiente et très arrogante. Elle aime provoquer les gens, se confronter, elle est souvent irres-

.....

pectueuse et très manipulatrice. C'est souvent elle qui guide la demoiselle et qui l'attire dans ses mauvais plans.

Finalement la demoiselle n'en fait qu'à sa tête, elle finit par n'écouter plus personne. Même pas sa meilleure amie, encore moins ses parents ou les éducateurs. La demoiselle se retire dans son monde, elle continue à rêver en fumant et elle ne comprend pas que sans toutes ces personnes qui l'encouragent à aller mieux et à voir un peu plus clair dans ses projets, elle ne pourra pas faire grand-chose seule pour changer.

Alors elle déchire un morceau de papier, elle prend sa plume et elle écrit des histoires de demoiselles pour essayer d'oublier un peu ses difficultés et retrouver, quelque part entre ses mots, le sentiment de s'aimer et d'être aimée...



De l'avenir et d'autres choses fantastiques... Orsat Radonic, responsable socio-éducatif

.....

- Je suis superstitieux, j'ai une peur surnaturelle de la science. C'est la raison pour laquelle je n'ose pas parler mal dans ma tête, j'ai peur que ça me nique des neurones, eh merde ça commence mal...

Bo n'était pas content en quittant précipitamment l'école par cette matinée automnale froide et humide. Quelque chose le tracassait, quelque esprit malveillant s'immisçait dans cette conscience étroite d'idée et engourdie par la fatigue. Une de ces fatigues de 6 heures du matin quand la fête fut longue et quand les cigarettes commençaient à manquer. Il avait pourtant bien dormi, la bave séchée ornant la commissure de ses lèvres, au réveil, témoignait d'une nuit paisible, son corps avait visiblement lâché prise pour lui permettre de se reposer convenablement.

Quelle vie de merde que de pas savoir pourquoi ses pieds l'éloignent tant de l'école. Il a pourtant essayé de les raisonner, emboiter le pas à ses fichues extrémités en chaussettes trouées et incolores de marque Puma. Les mêmes qu'il porte depuis trois jours et qui maintenant ressemblent étrangement à cet animal patagon abattu par un braconnier argentin qu'il avait vu à la télé, dans cette émission découverte du monde ou quelque chose du genre, hier matin. Il avait feinté le Covid pour rester à la maison. C'était tellement facile, même pas besoin d'avoir un symptôme

précis, n'importe quoi passe, mal de gorge, petite toux, la chiasse, perte de motivation aussi. Mais ce matin le combat est engagé.

- Il s'agit de la liberté quoi, pas question de céder à la routine.

Bo a décidé de tenter une autre approche pour se libérer de ses errances funestes, cette fois-ci en partageant ses réflexions sur le monde avec ses pieds. Pour leur faire entendre raison bien sûr. Seulement ça ne marche pas aussi facilement qu'il aurait voulu le croire car ses satanés pieds semblent être sourds et peu sociables. Malgré son effort gargantuesque pour leur expliquer aimablement que c'est bien pour eux aussi de le faire avancer plutôt vers l'école on dirait qu'ils sont programmés pour aller, si ce n'est courir dans la direction opposée. Ses parents s'y sont appliqués aussi, incontestablement responsables de ces petits 42 légués génétiquement à leur glorieuse progéniture et qui filent sans raison visible, quelque part. Encore un pas, une rue, une bouffée de cigarette.

- Je suis un piéton de passage.

Il rigola légèrement de lui tout en traversant ces lignes jaunes qui garantissent par la loi que si jamais on nous écrase c'est le chauffeur qui est systématiquement fautif. La mine renfrognée, son projet de liberté n'était pas sans penser à ces révolutions ratées dont regorge l'histoire moderne. Elles n'étaient pas tant ratées que leurs

issues étaient mitigées parce que le résultat n'a pas conduit à un changement heureux. Un faux sentiment d'apaisement du souffle du monde, une impression que le faire est là pour apprécier le geste pas comme une action mais comme un simple mouvement mécanique.

- *Pas si moderne non plus comme nous le soulignait notre prof de maths mettant à nu notre incapacité d'enfant à se situer dans le temps. Il disait : « vous contestez et niez des souvenirs du passé et vous refusez vainement de vous projeter dans un avenir de vieux, le présent vous suffit pour vous cacher hors du temps des préoccupations du monde ». Tu dis des âneries Einstein ! Moi c'est plus local, j'ai juste envie de rater ma période de maths car j'ai un TS et que je n'y comprends rien. Ni la matière ni ma démotivation ni ma place dans cette institution publique avec ses 37 classes, 16 toilettes et 28 urinoirs. Y aurait-il une signification cosmique à tous ces chiffres ? Va savoir. Je pense que la conjoncture me fait mourir d'ennui et que je m'en fous de l'exprimer à tous mes personnages intérieurs bariolés qui se perdent, sans qu'ils me demandent l'autorisation, dans leurs confusions chiffrées. En mon vrai moi, mentalement donc, je compte mes pas jusqu'à l'infini puis les déduis de mes absences pour tenter le zéro. Encore une rue et personne à saluer, le voyage en fin de compte se fait souvent seul non ?*

- *Je l'avoue, parfois je me pose la question si mes multiples absences au collège sont visibles à l'œil nu ? Sont-elles aussi évidentes comme une grimace crétine l'est à un selfie ? J'essaie d'ima-*





giner si pendant une brève seconde de lucidité l'un de mes profs du Pré, qui généralement et désespérément tente de me faire brouter le savoir à longueur de journée, est capable de se dire « où est passé ce mouton de Bo » ?

- Prenons mon prof de maths, lui au moins il devrait savoir calculer « moins un » dans sa classe non ?! In fine, ça le fait le latin hein, comme dans un bouquin d'intello, mais la suite est plus banale ; je m'en fiche. Eux, ils ne me manquent pas, d'ailleurs comment je pourrais sentir le manque si je ne sais pas bien me situer dans le temps, qu'en dis-tu Einstein ? Je doute aussi qu'il remarquera mon absence avant cet après-midi. Il est tellement obnubilé par le virus circulant comme une balle rebondissante dans un espace restreint que mon glorieux projet risque de passer inaperçu. En tous cas, ces deux périodes de randonnée avec mes mini pieds plats et mon absence de projet n'ont servi qu'à me faire oublier modérément.

- Tiens voilà Alkapone, il a l'air de se précipiter dans le sens opposé, allant à l'école, lui qui d'habitude sèche les cours plus que moi, son prénom oblige. Mais qu'est ce qui est passé par la tête de ses parents pour l'appeler ainsi, eux qui viennent de Mont-la-ville dans le canton de Vaud ? Manque de culture cinématographique ? Lui, en tout cas, a compris qu'en temps de crise les affaires gâtées fleurissent mieux quand c'est un vicieux qui les arrose soigneusement, scrupuleusement et surtout généreusement. Pour une fois Al a un avenir à l'école ! P..... ! La phrase me semble bizarre mais le fait est

là. Et ça me fout le cafard, car c'est une histoire de place que je n'arrive pas à prendre ni à voler d'ailleurs. Contrairement à lui.

Bo se disait que c'est un bel effort spirituel que d'oser penser l'injustice. Imaginer que l'avenir prometteur des sangsues comme Al commence d'abord par la bénédiction aveugle des profs glorifiant simplement sa présence à l'école. Si le sujet était posé sur la vieille table des années 70 de sa classe numéro 14, il lui ferait mériter, pour une fois, une bonne note en dissertation. Il trouvait que sa « démarche » de vagabond penseur a été plus honnête. Ses pieds puants, en alter ego, meilleurs compagnons à sa tête de révolté incompris que les magouilles d'Al à son avenir de truand.

- Eh merde j'ai dit le mot interdit, je pourrais même pousser le sacrilège jusqu'au paroxysme légal en ajoutant la forme interrogative et le dire ainsi : que faire de l'avenir ? L'enjamber peut-être ? Je suis mal parti avec mon 42 et mon mètre soixante-trois, c'est ma seule certitude. Comme d'habitude je vais le chiffonner comme mon évaluation de français ce matin pour en faire une boulette que je lancerai au loin espérant qu'elle ne me revienne pas en pleine poire chargée de la culpabilité que je commence à ressentir juste à l'instant en pensant aux paroles si lointaines aujourd'hui de mon papi. « On ne parle pas face à une bourrasque, on ferme notre gueule et on attend que ça passe. Puis on ouvre les yeux et on avance. Pas en implorant d'en ramasser une encore mais en tentant de galoper sur une joie démesurée ». Ça c'était un bonhomme...

Le paradoxe des sports de combat comme outil contre la violence à l'adolescence, Noémie Kornfeld et Matt Palumbo, éducateurs

« Ce que vous aurez appris en écoutant les paroles des autres, vous l'oublierez bien vite. Ce que vous aurez compris avec la totalité de votre corps, vous vous en souviendrez toute votre vie. » Ginchin Funakoshi, fondateur du karaté.

« Vos mains ne peuvent pas frapper ce que vos yeux ne peuvent pas voir » Mohamed Ali

L'activité comme la rédaction de cet article ayant été coconstruits, il arrivera à la lecture que le narrateur change.

Dans notre quotidien, nous sommes amenés à côtoyer des jeunes refoulant souvent leurs émotions et leurs ressentis. Ils n'arrivent pas à s'exprimer de manière adéquate et sont souvent décalage avec les attentes de la société qui les entoure. On demande souvent à ces jeunes de trouver un moyen « normal » de s'exprimer mais comment peuvent-ils faire si toute leur vie, ils ont toujours tout étouffé ou trouvé des mécanismes de défense non appropriés ?

C'est ce que l'on a pu observer chez S., qui, à la moindre frustration ou énervement, agit par des comportements de violence non maîtrisée plutôt que de d'exprimer ses ressentis. Cela se tra-

duit par le fait de donner des coups dans tout ce qu'il trouve sur son chemin. De la poubelle à la porte, des chaises ou même des plantes. Il montre également cette violence en lui au quotidien par son langage ordurier permanent et ses menaces d'automutilation et de mort.

Il nous est apparu pertinent de faire un travail avec S. tant pour lui faire prendre conscience de cette violence omniprésente que de faire émerger ses difficultés et tenter de parvenir à les maîtriser.

Extérioriser ses maux sans les mots.

La violence est inhérente à la pratique de ses activités, mais l'absolue maîtrise qui est nécessaire pour bien les pratiquer nous apparaissait être un outil pertinent pour travailler cette violence explosive et incontrôlable. Or, les études montrent qu'il n'y a pas de corrélation directe et rapide entre la pratique des sports de combat et la diminution immédiate de la violence chez les adolescents. Pour qu'un adolescent parvienne à se maîtriser grâce aux vertus de ces sports, il lui faut des années de pratique et une intégration de la philosophie et des valeurs qui encadrent ces sports dits « violents ». Le rôle socialisant du sport par rapport à la violence ne peut s'exercer que dans un temps long de maturation sociale et affective.



.....

Par contre, il nous est apparu que, dans la problématique de S., l'utilisation de techniques associées à ces disciplines pouvait s'avérer intéressante et permettrait à S., qui verbalise peu, d'extérioriser les émotions violentes qui l'habitent. L'idée est davantage de lui permettre, à travers l'expression par le corps de cette violence intérieure, d'amorcer un travail d'introspection.

Notre hypothèse de travail était que: C'est en exprimant ses « démons intérieurs » à travers son corps, dans un espace encadré, de confiance et sécurisé, que S. pourra apprendre à contrôler ses pulsions de violence. Nous ne pouvons prétendre à éradiquer la violence de S. mais nous pouvons travailler sur son expression et sa canalisation. Un exercice éducatif en somme qui peut être le préalable à un travail thérapeutique plus profond.

Pour ce faire, nous avons décidé avec Noémie d'utiliser des exercices en lien avec deux sports de combats, à savoir la boxe et le Karaté. Le choix de ces deux activités n'est pas anodin. Noémie est une championne reconnue de Karaté, discipline qu'elle pratique et enseigne depuis plus de 20 ans. Pour ma part, j'ai appris des techniques de boxe éducative au travers de mes différentes formations.

Le fait de maîtriser l'activité est fondamental car cela nous permet de travailler en toute sécurité. On peut alors accueillir et canaliser la violence qui est exprimée et permettre à l'élève d'évoluer sans crainte pour sa sécurité ou la nôtre.

.....

L'autre aspect déterminant de notre intervention est le travail en binôme. Au-delà de la dualité homme/femme qui est un des piliers de notre projet éducatif, le travail en binôme permet d'adopter une posture de recul et de métacommunication qui est très intéressante. Lorsque l'on anime un travail autour d'un sport de combat, il est difficile de s'en extraire et d'adapter un regard plus observateur tant l'intensité et l'attention sont présentes. Aussi, avec Noémie, alternativement, nous échangeons nos postures pour nous permettre d'analyser ce que S. produisait et pouvoir ainsi mieux rebondir tout en lui proposant des pistes de réflexions.

Nous avons présenté notre intervention à S. qui, contrairement à nos inquiétudes, n'a pas vraiment opposé de résistance. Le cadre initial et non négociable de notre intervention était qu'il ferait deux séances obligatoires d'une heure environ. A l'issue de ce travail, ce serait à lui de nous solliciter s'il souhaitait que l'on fasse à nouveau ces séances avec lui.

Nous lui avons présenté les grandes lignes de notre travail et il a joué un moment sur la provocation en nous demandant si c'était du freestyle, de la bagarre de rue, car il n'y aurait que ça qu'il aimait. Devant cette petite saillie provocatrice cherchant à nous tester, nous avons alors bien redéfini avec lui le cadre de l'activité. Nous lui avons rappelé qu'il ne risquerait pas de se blesser physiquement, qu'aucun mauvais coup ne lui serait

donné et que les exercices se feraient dans un total respect et maîtrise de notre part.

Cependant, nous lui avons signifié que le fait d'extérioriser sa violence et sa colère pourrait entraîner à notre rencontre des accidents (coups ratés, trop grande puissance, etc.) que nous y étions préparés et que cela faisait partie « des risques du métier ». Dès lors, le cadre de l'activité n'a plus du tout été remis en cause et S. semblait rassuré par ce dernier. Il est à noter qu'aucun jeune ou éducateur n'a été blessé lors de ces séances.

Un exemple de séance : la première séance autour du karaté

Pour illustrer nos propos nous avons choisi de présenter la séance initiale ou nous nous sommes basés principalement sur des techniques de karaté. Le karaté est un art martial de self-défense et sans contact. Cela reste malgré tout un combat avec des techniques de combat.

L'un des principaux apprentissages de cet art martial réside dans le fait que notre plus grand adversaire est nous-même. On apprend à faire face et à exprimer nos émotions tout en ne perdant pas le contrôle de soi.

Au départ de la 1^{re} séance avec S. nous avons choisi de ritualiser notre intervention en reprenant certains codes et usages d'un cours de Karaté. Noémie qui animait la séance était en kimono et nous avons observé les rituels de salut et de mise en place



avant chaque exercice. Cela a permis à S. de mieux appréhender le respect de la séance et le profond sérieux que nous apportions à notre intervention auprès de lui. Nous avons commencé notre intervention sur l'apprentissage de trois techniques en karaté. Nous avons également mis en avant le souffle et la liberté de lâcher la technique sans limite.

Le premier exercice se décomposait en trois étapes : Respirer correctement, se préparer à frapper et lâcher le coup. Conscientiser le processus de frappe permet au jeune de légitimer son coup et d'exprimer ce qui doit l'être ou ce dont il a besoin, à travers la puissance utilisée. Grâce à ces exercices, il a pu se rendre compte que vouloir mettre de la force sans maîtrise n'allait pas forcément l'aider à taper plus fort.

Cependant, s'il avait un bon ancrage au sol, une bonne respiration et un coup plus léger, l'impact serait plus fort. L'ancrage est la position dont il a besoin pour bien frapper. Plus la force venait du sol, plus S. se stabilisait et allait chercher sa force dans ses jambes, moins le haut du corps était crispé et la respiration n'était pas coupée. Nous avons mis en parallèle ces ancrages avec ceux de notre vie. A savoir les valeurs qui nous constituent.

Nous avons ainsi fait le lien avec la situation de S.: quels sont ses ancrages et d'où lui viennent-ils ? Nous avons pu voir avec lui que ses ancrages tournaient autour de ce qu'on lui a appris, principalement par sa famille. L'idée était de permettre à S. d'identifier

que sa force est dans ces ancrages et non dans la violence désordonnée qu'il pouvait agir.

Nous avons pris avec lui l'image d'un homme à la mer qui tente de retrouver la terre. S'il nage quand les vagues le percutent et à contre-courant, il va se fatiguer et prendra plus de temps pour arriver sur terre. Cependant, s'il laisse passer la vague et qu'ensuite il nage, il arrivera sur terre et de surcroît, moins fatigué. C'est à l'image de ce que peuvent vivre certains jeunes : les vagues de la vie sont ressenties par beaucoup d'injustice, de colère et de frustration.

Plutôt que d'accepter les choses sur lesquelles ils ont peu de ou pas de contrôle, ils luttent à contrecourant et se débattent en exprimant leur sentiment d'injustice de manière anarchique souvent à travers la violence.

Le dernier exercice devait permettre de mieux identifier ce qui pouvait mettre S. en colère. Nous lui avons demandé de penser à trois éléments qui lui procuraient de l'énervement. Ensuite, nous avons associé chaque technique à un élément de colère. S. devait porter un coup en visualisant l'objet de sa frustration. Dans un premier temps, S. devait exécuter les techniques en silence. La deuxième étape était de réitérer l'exercice en expirant. Pour terminer, il devait accompagner la technique d'un cri ou d'un bruit. Nous avons pu observer que S. qui criait toujours lorsqu'il était frustré ou énervé n'arrivait pas à pratiquer cet exercice si nous

lui demandions d'exprimer son ressenti. Aucun son ne sortait et il avait même de la peine à expirer correctement.

Nous avons constaté à quel point cela lui coûtait que de laisser exprimer ce qu'il avait au fond de lui dans un cadre approprié. Nous avons fini la séance par de la relaxation et surtout un retour sur ce qu'il venait de d'expérimenter. S. semblait apaisé et partant pour la prochaine séance.

Pour conclure

La deuxième séance obligatoire autour de la boxe a permis de travailler la notion de protection à travers un travail d'esquive et de parade. Là aussi nous avons pu faire des parallèles pertinents avec sa propre existence qui lui ont semble-t-il parlé. A l'issu de ces deux séances obligatoires, comme convenu dans le contrat initial, nous avons laissé S. libre de nous solliciter s'il ressentait le besoin extérioriser sa violence.

Il faut maintenant qu'il soit à l'initiative de ce travail pour qu'on puisse entamer avec lui un vrai processus de changement. Deux semaines se sont écoulés avant que S. ne nous sollicite de nouveau. Il a pu verbaliser son intérêt pour notre activité et avait identifié les bienfaits que ça lui apportait. Il faudra encore à S. beaucoup de temps afin qu'il puisse exprimer sans crainte ses angoisses et ses colères. Malgré tout, nos séances ont permis que S. ait davantage confiance en nous. Nous avons observé après

ces séances une plus grande ouverture de S. à l'échange et à la discussion. Il a laissé tomber cette défiance permanente qu'il avait à notre égard ce qui est déjà une réussite.

A notre sens les techniques des sports de combat sont des outils extrêmement pertinents dès lors qu'ils s'inscrivent dans une prise en charge globale du jeune. Ces techniques sont une porte d'entrée extrêmement parlante pour leur permettre de bien comprendre cette violence intérieure qu'ils ne peuvent maîtriser. Nous allons continuer cette expérience avec S. et d'autres jeunes, développer nos outils afin de continuer à prendre en charge ces enfants dont la seule réponse aux injustices qu'ils subissent est une violence qui les fait souffrir au moins autant qu'ils font souffrir les autres.



Rencontre vous avez dit rencontre ?

Corine Ripa, éducatrice accompagnante des parents à domicile

« Qu'est-ce qu'une rencontre ? Cela arrive entre deux êtres, sans pouvoir être programmé. Cela transforme comme dans un dialogue vrai qui nous laisse autre après que nos mots aient été échangés. » Mireille Cifali

« Accès réservé exclusivement au personnel autorisé... » C'est désormais le panneau qui accueille quiconque arrive à la *mep*, cette institution qui s'est toujours voulue ouverte aux familles, aux proches et aux différents intervenants. C'est que le temps est aux mesures sanitaires, et personne ne le conteste tant cela va de soi : cette maison doit protéger les personnes qu'elle abrite, les enfants en premier lieu mais aussi les adultes qui y travaillent pour qu'ils puissent justement continuer de faire leur travail.

Mais il faut bien le reconnaître, ce panneau change un peu la donne... Comment faire désormais pour avoir des échanges avec les familles, réunir ces dernières et le réseau des professionnels autour de la situation de l'enfant, travailler et collaborer avec les parents ? La *mep* est un lieu de rencontres, de « vraies » rencontres, celles où on s'accueille, se serre la main, où l'on partage un café autour d'une table, où l'on passe par la cuisine pour saluer le cuisinier affairé autour des casseroles du souper. On y croise du monde, des visages sur lesquelles se lisent des émotions et on y parle beaucoup... Tout cela n'est momentanément pas faisable.

Est-ce dire qu'il n'est plus possible de « se rencontrer » au sens large de cette notion ? Faut-il se contenter de se transmettre les informations essentielles, que ce soit par mail, par téléphone ou brièvement à l'extérieur de la maison avec toutes les limitations qu'impliquent un espace non-confidentiel ?

Des aménagements ont certes été trouvés, les parents et les professionnels se rencontrent dans la nouvelle maison, juste à côté de la *mep*. Les espaces y sont suffisamment grands pour permettre de se voir à plusieurs. En tant qu'accompagnante des parents à domicile, il m'est aussi toujours possible de rencontrer les familles, avec distance et masque toutefois. En ce qui concerne le groupe Parents en revanche, pas d'alternative possible, il a fallu le suspendre pour une durée indéterminée. Là encore, un précieux moment d'échange et de soutien entre parents se voit disparaître pour un temps.

Pour que la rencontre soit encore possible, malgré les masques, les distances, les cloisonnements, que faudrait-il veiller à préserver ? Quel est l'essentiel ? En s'inspirant de Cifali, on pourrait citer la *présence à l'autre*, pas seulement physique puisque l'on n'est plus forcément dans la même pièce, mais dans tous les cas, psychique. On est présent à un parent, à un enfant, à une situation, par son regard, son écoute ou sa posture, et ce quel que soit le moyen

.....

par lequel on échange. Cette présence à l'autre émane en grande partie de *l'intérêt* qu'on porte à la personne qu'on rencontre, et dans le fait de considérer sa situation comme singulière, unique.

Il est un ingrédient encore qui semble nécessaire à la rencontre, c'est la *confiance* que l'on se fait à soi-même et à l'autre. Cette confiance doit se donner à priori et permettre à ceux qui se rencontrent de se dire: on poursuit un objectif commun. Lors d'une rencontre, le temps peut être suspendu. On sort de l'urgence du présent pour évoquer le passé et même envisager le futur. En cette période si particulière, il est bon de se rappeler que « le temps nous délivre de la catastrophe du présent ».

Pour finir, rencontrer l'autre c'est prendre le risque de se voir bousculé par ce qu'il nous dit, nous renvoie. C'est la *confrontation* à l'autre, à ses idées, à ses perceptions, qui nous donne l'occasion d'être poussé hors de notre tranquillité et d'ainsi grandir, apprendre, évoluer. C'est de la sorte que se construit l'être humain.

Si la *mep* est un lieu d'accueil pour les jeunes qui y sont placés, veillons à ce qu'elle reste aussi un lieu (ou plutôt une source) de rencontres pour les familles et les professionnels qui s'y côtoient.



Être psychologue à la *mep* en temps de crise sanitaire...

Une expérience singulière, Muriel Katz psychologue-psychothérapeute FSP

« Ne pas sacrifier l'essentiel à l'urgence mais obéir à l'urgence de l'essentiel. » Edgar Morin

L'année 2020 restera dans les annales: nous - les professionnels intervenant auprès des jeunes placés à la *mep* - avons tous dû aménager notre activité professionnelle en raison de la crise sanitaire sans précédent à laquelle nous sommes confrontés depuis ce printemps. Il a fallu continuer, malgré tout, rester au service des familles et des jeunes, tout en interrompant certaines prestations ou en suspendant certaines activités; il a aussi fallu réaménager, voire réinventer nos pratiques tout en continuant à travailler main dans la main. Et cela est loin d'être simple.

La crise en question a entre autres ceci de particulier qu'elle affecte chacun et chacune, ici et ailleurs: intervenants et usagers, enfants, adolescents, parents, grands-parents et adultes en général; oui nous avons tous et toutes dû faire face d'une manière ou d'une autre au caractère inédit de la situation. De même chaque corps de métier a dû adapter ses pratiques professionnelles: le directeur, les éducateurs.rices, le coordinateur de l'équipe éducative, les enseignant.e.s, les soignant.e.s, les assistant.e.s sociales, les magistrat.e.s ont dû apprendre à travailler en petits groupes, à distance, parfois au bureau, mais souvent depuis leur domicile; nous avons été conduit.e.s à nous rencontrer autre-

ment, à distance qu'elle soit qualifiée de géographique, sociale, ou encore de ce terme à mon sens mal choisi de « sécurité »... Nous avons dû nous familiariser à de nouveaux outils, de nouveaux dispositifs, de nouvelles règles, parfois même en définissant de nouveaux cadres de travail.

Les déplacements professionnels se sont réduits comme une peau de chagrin; certes cela nous a fait gagner du temps; mais nous avons ainsi dû apprendre à communiquer et à nous écouter les uns les autres autrement, peut-être plus attentivement que lorsque nous sommes en présence. Lorsqu'on se connaît déjà entre collègues, échanger par Zoom ne revient pas au même que lorsqu'on doit apprendre à faire connaissance. Plus difficile, pour moi, d'apprivoiser un ou une nouvelle collègue à distance quand je ne l'ai pas encore rencontré.e en chair et en os. Une question de présence, sans doute... La **présence**... Sacré ingrédient de la collaboration et dont nous sommes je crois si nombreux à avoir pris la mesure.

A ce propos, je garde un vif souvenir de la première rencontre de la plateforme *mep*-école de Cossonay, une fois le confinement strict levé; l'étrangeté de la situation qui nous plaçait si loin les uns des autres dans une salle inhabituelle, a vite fait place au plaisir de se retrouver en présentiel, de savourer la discussion, le



débat « en vrai » entre professionnels. Oui, une partie de ma qualité de vie au travail tient au sourire échangé, à la complicité, au rire, aux mots partagés lors des débats que nous menons depuis des années chacun depuis sa place et son rôle professionnel ; pour travailler ensemble autour des situations qui nous réunissent, il faut donc l'ingrédient de la rencontre, du lien nourrissant pour collaborer le mieux possible autour de situations souvent complexes et lourdes. J'en suis d'autant plus consciente que j'en ai été privée. La leçon du manque, décidément...!

Je me souviens aussi des premières séances de psychodrame après le confinement ce printemps, en partie avec un masque. Quelle curieuse situation d'être amenée à jouer masqués, à se transformer dans ce contexte en poisson, en fée des bois, en agent de police, en motard, en chirurgien, en explorateur... Et puis il y a ce gel, la distance, l'aménagement des places et de l'espace dans mon nouveau bureau... Et pourtant, le lien thérapeutique s'étoffe, se transforme, se poursuit au service de la créativité, de la symbolisation et du travail psychique. Intense et malgré l'interruption des séances pendant plusieurs semaines au cours desquelles nous avons téléphoné aux jeunes pour prendre de leur nouvelle et entretenir le lien. Ce printemps avec ou sans la *mep*, sans le psychodrame, sans l'école, les jeunes ont évolué, ils ont grandi, se sont différenciés ou ont régressé, c'est selon.



Je me souviens aussi de mes échanges téléphoniques réguliers avec la direction. Se donner des nouvelles chaque semaine, prendre la température, échanger nos inquiétudes, nos questions, espérer ensemble en des temps meilleurs pour les jeunes, pour leurs familles, pour l'équipe.

Et puis il y a eu le travail en réseau : j'ai assez rapidement eu l'intuition qu'il fallait à tout prix essayer, autant que faire se peut, de rester étroitement en contact avec l'ensemble des intervenant.e.s qui collaborent autour des jeunes et de leur familles avant, pendant et après le confinement. Même si une partie des adolescent.e.s que nous accueillions sont rentrés chez eux plusieurs semaines au cours du printemps, j'ai pris le parti de solliciter et de soutenir le maintien du cadre d'échanges que nous nous étions donné avant la crise. Plus que jamais la nécessité s'est faite sentir de se concerter entre professionnels pour favoriser la continuité de l'accompagnement à distance et le sens du placement. Ces rencontres furent riches, elles ont permis d'échanger nos points de vue et d'harmoniser nos interventions pour faire face aux difficultés qu'ont traversé certains jeunes de retour dans leur famille ou au contraire loin d'elle, privés de la présence des proches. La concertation qu'autorisent ces rencontres de réseau ont permis aussi de faciliter le retour à la *mep* une fois le confinement levé, car pour certains, revenir au foyer, à l'école, loin des leurs fut une épreuve de plus sur le chemin.

Le sens et l'utilité du travail en réseau me sont apparus encore plus nettement depuis ce printemps 2020. Il faut dire que la crise sanitaire a déstabilisé de nombreux adolescents et de nombreuses familles. Perte de repères, précarisation socio-économique, déscolarisation, désocialisation, ruptures, passages à l'acte, crises d'angoisse, pertes, deuils, dépression, régression : autant de phénomènes, autant de répercussions qui se multiplient et affectent les adolescents que nous accueillons à la *mep* et leurs parents. On peut donc dire qu'il y a souvent crise personnelle et familiale dans la crise sanitaire collective. Plus le cadre métasocial se fragilise, plus il est mis à mal, plus les repères habituels sont bouleversés et plus la vulnérabilité est au rendez-vous. Si certains liens sociaux ou familiaux se resserrent, d'autres, souvent plus nombreux chez nos usagers, se défont.

Les professionnels que nous sommes se doivent donc de faire face aux multiples facettes de cette crise sanitaire sans précédent et à ses nombreuses répercussions. Pour cela il est me semble-t-il plus que jamais nécessaire de se réunir pour débattre en groupe, chacun.e depuis la place qu'il.elle occupe dans l'institution ; certes le dialogue interprofessionnel n'est pas toujours aisé, mais il a le mérite de prendre en compte la complexité de la situation des adolescents que nous accueillions et de leurs familles. Les problèmes, les drames que vivent les familles que nous accompagnons appellent un regard interdisciplinaire ; rester seul, en tant

.....

que professionnel, pour accompagner les usagers de la *mep* et les aider à surmonter les difficultés contre lesquelles ils buttent, c'est prendre beaucoup de risques. Combien de fois en effet ai-je fait l'expérience, au cœur d'un réseau, de révélations inattendues et douloureuses qui peuvent, enfin, non seulement se dire, mais aussi s'élaborer à plusieurs.

Oui, les familles que nous rencontrons à la *mep* sont souvent minées, traversées, enfermées dans de douloureux non-dits voire des secrets honteux enfouis tout au fond des êtres que nous côtoyons souvent de près. Des non-dits qui brouillent la vie des adolescents; des secrets qui les privent de sa parole, de sa pensée, de sa créativité, de sa liberté; des secrets qui isolent surtout et fragilisent les adultes comme les plus jeunes.

Or, les professionnels sont souvent pris dans la confusion que sème les secrets de famille; leur esprit peut être brouillé, aveuglé par les non-dits et secrets familiaux. Afin de les dépasser, il faut éviter de tomber dans le piège de l'isolement au travail, de la peur, de l'épuisement voire de la honte qui contamine parfois les professionnels que nous sommes.

Collaborer en réseau, c'est se donner un cadre d'échanges qui permet de livrer la part d'expérience et de réalité qui est la nôtre dans la prise en charge à des collègues qui ont eu aussi un regard singulier sur la situation. Confronter nos points de vue depuis nos différentes disciplines, en se regroupant au minimum à trois ou

quatre collègues, c'est de mon point de vue se donner la chance d'élaborer un point de vue tiercéisant sur la situation et en faire bénéficier les familles des adolescents placés à la *mep*. Cela permet de lever les non-dits, de voir enfin un pan de réalité auquel il est trop difficile de se confronter seul, de ne pas se laisser aveugler, ou séduire par les usagers, autrement dit se donner une chance de lever les dénis de réalité et les pactes dénégatis. Se réunir en réseau, même à distance, même pendant que les jeunes étaient confinés dans leurs familles, c'est donc pour moi aussi une manière de contribuer à rester solidaires les uns les autres au cœur de nos institutions de service public. Une manière, privilégiée, d'exercer notre citoyenneté au travail. Cela me paraît d'autant plus nécessaire en temps de crise, que la précarité s'insinue et grandit, affectant de plus en plus sûrement la population que nous accompagnons à la *mep*.

Des nouvelles du Matas II « Perspective », Loriana Mercuri-Casciana, Cédric André, enseignants, Shiva Babajee, éducateur

« Le chemin est le but, le but n'est pas le chemin, être présent avec patience. » Lao Tseu

Avec le renouvellement des deux tiers de son équipe de terrain, le Matas Perspective de Penthaz était placée sous le signe de la transition pour cette rentrée scolaire 2020-2021. Deux nouveaux enseignants ont pris le relais de leurs prédécesseurs. Ils peuvent s'appuyer sur l'expérience de Shiva Babajee, éducateur, le pilier de cette structure depuis une décennie.

Dans ce contexte de crise sanitaire COVID qui affecte l'école, l'équipe s'est retrouvée dès la rentrée scolaire très rapidement sollicitée par les établissements secondaires de la région. L'effectif de rentrée est constitué d'élèves en provenance de Cossonay, La Sarraz et Apples.

Face à ces adolescents en rupture, le Matas a pour vocation de proposer une structure alternative à des élèves qui expriment un mal être dans l'école ordinaire. L'objectif ambitieux est non seulement d'enseigner et éduquer autrement, par un biais ou une voie détournée mais d'amener l'élève à réfléchir sur lui-même, sa situation de rupture et à le guider dans la recherche de solutions ou chemin de pacification.

Des questions se bousculent. Quel est l'impact réel de cette mesure sur le parcours de vie d'un élève sur un tempo aussi court de 3 mois ? Comment tracer une troisième voie qui réponde aux besoins réels de ces adolescents aux profils et besoins singuliers ?

Cohésion et unité dans l'équipe et cohérence dans l'action sont indispensables.

L'équipe de Perspective a construit son intervention autour d'un cadre structuré, pensé et réfléchi en amont mais constamment nourri par l'expérience de la pratique sur le terrain. Le vécu alimente la réflexion et interagit avec elle, la bouscule souvent.

Un des axes d'intervention majeurs de Perspective est un travail autour des transitions. L'expérience montre que les élèves en rupture scolaire intégrés au Matas ont souvent des difficultés à gérer ces dernières. Les élèves de Perspective se trouvent confrontés à une énorme distorsion de leur temps scolaire qui subit des accélérations et ralentissements soigneusement pesés, pensés et réfléchis par l'équipe d'encadrement. Les moments d'accueil, d'écoute/partage et d'activités alternatives se trouvent ainsi amplifiés tandis que le temps de travail scolaire se voit réduit.

Une journée type débute par l'accueil dans un espace « Baobab » dénué de toute référence à l'archétype d'une salle de classe. Installés sur un tapis, après le rituel du bol chantant, l'élève est invité à se recentrer sur son état émotionnel, à capter son humeur du moment.

La séquence de « 3 minutes de respiration » poursuit cette immersion dans l'instant présent, le maintenant. Nous sommes en effet convaincus que les élèves, eux aussi, ont besoin de s'accorder des temps de pause.

.....

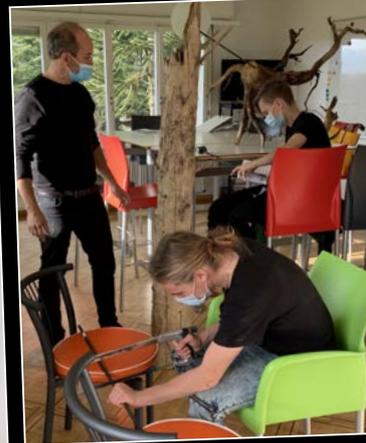
Cette activité est suivie d'un moment d'échanges d'informations puis de questions-réponses qui peut toucher au vécu personnel des élèves, à la vie du Matas ou s'ouvrir sur un cadre sociétal plus large.

Pour travailler avec les élèves leur écoute, attention et concentration qui est souvent mise en défaut en classe, l'équipe a recours à la méditation en pleine conscience basée sur le programme **P.E.A.C.E.**® Ce dernier propose la mise en place de pratiques attentionnelles issues de la pleine conscience. Cela afin d'augmenter justement **la présence, l'écoute, l'attention et la concentration** évoquée plus haut et favoriser un bon climat scolaire.

Ce programme P.E.A.C.E.® a été spécialement élaboré pour les enseignants et les personnes actives dans le milieu éducatif, afin de leur fournir des méthodes et des outils concrets. Son objectif est d'aider les enfants à progresser dans leurs compétences personnelles, leur confiance en soi, leurs apprentissages et leur relation aux autres.

Dans le moment de transition entre l'activité alternative d'accueil à celle du temps scolaire, l'enseignant et l'éducateur animent un Atelier de Philosophie articulé autour d'une pensée. Ce temps de réflexion vise à une transition plus sereine vers le travail scolaire dans le cadre duquel s'extériorisent parfois davantage de résistances.

Outre le travail précédemment évoqué autour des transitions, un autre prérequis qui paraît essentiel à l'équipe est le maintien d'une posture bienveillante. Cette dernière permet d'ouvrir le dialogue

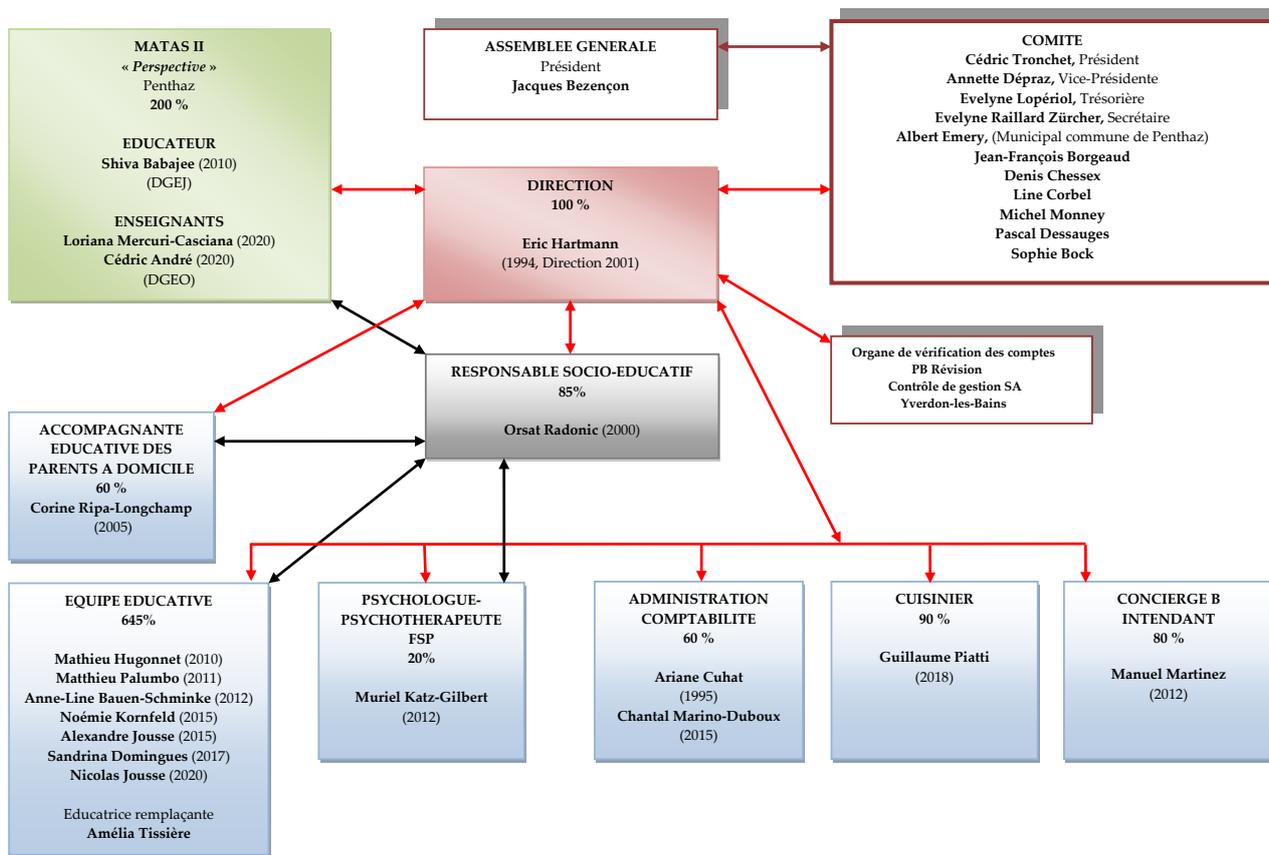


avec les élèves, de créer du lien pour les comprendre mais aussi de les amener à réfléchir, penser leur vécu actuel et leur devenir. Cette bienveillance entre en résonance avec l'autre axe de travail que représente celui de l'exigence. L'exigence avec soi-même dans son travail et dans son sa relation avec les autres.

Apprendre à gérer et sortir de la frustration de l'instant présent, d'un mode de fonctionnement automatisé pour se projeter dans une autre projection de soi qui ouvre sur une réussite future peut paraître une gageure, impossible à atteindre pour un adolescent en rupture. Le bénéficiaire d'un séjour au Matas n'est pas toujours immédiat et la transformation instantanée. La rupture souvent profonde avec le cadre scolaire rendant peu évident le retour vers une normalité.

L'expérience nous montre toutefois que la double posture bienveillante et exigeante d'un binôme enseignant-éducateur porte ses fruits, a un impact positif et durable sur les élèves en rupture qui intègrent la structure.

Organigramme 2020 Vue d'ensemble *mep* et MATAS II « Perspective » (Penthaz)



En chiffres, Ariane Cuhat, Secrétaire/comptable



compte d'exploitation au 31 décembre 2019

MAISON D'ENFANTS	2019	2018		2019	2018
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
CHARGES			PRODUITS		
SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL					
Salaires et charges sociales	1 331 702	1 301 094	Contrib. des parents et/ou répondants	66 160	67 840
Autres frais du personnel	15 788	16 937	Produits exceptionnels	1 494	1 670
Honoraires pour prestations de tiers	22 854	22 674	Repas du personnel	1 237	895
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION			Autres contributions ou subventions	4 087	5 307
Besoins médicaux	644	469			
Alimentation	51 933	47 978			
Entretien	5 976	7 967			
Entretien immeubles et installations	44 894	37 899			
Charges d'investissement	13 088	10 979			
Eau et énergies	18 694	18 189			
Ecole et formation, loisirs et camps	27 541	30 135			
Frais d'administration	18 319	20 755			
Autres charges d'exploitation	30 017	33 045			
TOTAL	1 581 450	1 548 121	Résultat mep	1 508 472	1 472 409
			TOTAL	1 581 450	1 548 121
	2019	2018		2019	2018
MATAS II "PERSPECTIVE"					
CHARGES			PRODUITS		
SALAIRES ET FRAIS DU PERSONNEL					
Salaires et charges sociales	137 764	149 682	Autres contributions ou subventions	5 127	799
Autres frais du personnel	1 567	2 262			
Honoraires pour prestations de tiers	2 187	786			
AUTRES CHARGES D'EXPLOITATION					
Alimentation	3 512	3 865			
Entretien	498	318			
Entretien immeubles et installations	9 126	3 374			
Charges d'investissement	20 058	23 030			
Eau et énergies	2 722	3 019			
Ecole et formation, loisirs et camps	6 299	10 290			
Frais d'administration	1 037	917			
Autres charges d'exploitation	3 990	3 503			
TOTAL	188 760	201 046	Résultat Perspective	183 633	200 247
			TOTAL	188 760	201 046

résumé compte de résultat 2019

	2019	2018
	CHF.	CHF.
Résultat Maison d'Enfants	-1 508 472,22	-1 472 409,06
Avances SPJ / mep	1 592 652,00	1 479 923,90
Résultat Matas II "Perspective"	-183 633,00	-200 247,37
Avances SPJ / Matas II "Perspective"	194 352,00	200 088,00
<i>TOTAL EXCEDENT DE PRODUITS DE L'EXERCICE</i>	94 898,78	7 355,47

compte hors-exploitation au 31 décembre 2019

	2019	2018		2019	2018
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
CHARGES			PRODUITS		
Charges diverses	7 262	7 418	Dons	9 169	3 420
Salle de gym, utilis. don Commune Penthaz	3 400	3 400	Don Commune Penthaz	3 400	3 400
Utilisation dons	974	985	Titres, revenus et plus-value	20 976	12 346
Frais et pertes sur titres	378	366	Intérêts bancaires	178	214
			Produits divers	700	0
			Cotisations	40	100
Résultat hors exploitation	22449	7311			
<i>TOTAL</i>	34 463	19 480	<i>TOTAL</i>	34 463	19 480



bilan au 31 décembre 2019

	2019	2018		2019	2018
	CHF.	CHF.		CHF.	CHF.
ACTIFS			PASSIFS		
ACTIFS CIRCULANTS			CAPITAUX ETRANGERS A COURT TERME		
TRESORERIE			DETTE RESULTANT DES PRESTATIONS DE SERVICES		
Caisse	4 051	7 515	Créanciers	2 712	3 103
Poste	93 497	60 240	Comptes individuels pens. SPJ	6 137	9 237
Banques	575 329	290 833			
CREANCES RESULTANT DE PRESTATIONS DE SERVICES			PASSIFS DE REGULARISATION		
Débiteurs	21 182		Passifs transitoires	53 029	57 987
STOCKS			Excédent 2017	0	58 916
Stocks	4 960	3 878	Excédent 2018	7 355	7 355
ACTIFS DE REGULARISATION			Excédent 2019	94 899	0
Actifs transitoires	37 863	18 644	Régularisation des aides individuelles	20 737	8 645
ACTIFS IMMOBILISES			CAPITAUX ETRANGERS A LONG TERME		
IMMOBILISATIONS FINANCIERES			DETTE A LONG TERME PORTANT INTERET		
Titres	169 060	258 574	Hyp. 1er rang, rue du Four 8	483 600	489 000
IMMOBILISATIONS CORPORELLES MEUBLES			Hyp. 1er rang, rue du Four 12	2 330 000	
Mobilier et agencement	1	1	Hyp. 1er rang, rte de Lausanne 7	572 300	584 100
Machines et outillage	12 685	8 607	FONDS PROPRES		
Matériel informatique	1	1	Capital	608 290	585 838
Véhicules	1	1	Réserves projets	191 093	196 442
IMMOBILISATIONS CORPORELLES IMMEUBLES			Régularisation exc. charges/produits	-3 547	-12 774
Constructions exploitation principale	30 423	9 803			
Immeuble rue du Four 8	464 252	469 652			
Immeuble rue du Four 12	2 105 000	0			
Immeuble rte de Lausanne 7	848 300	860 100			
Total des actifs	4 366 605	1 987 849	Total des passifs	4 366 605	1 987 849











CAVIN
artgraphic



Un grand MERCI pour votre soutien !



*m*aison d'*e*nfants de *p*enthaz - Rue du Four 8 - 1303 Penthaz

Tél. 021 862 72 29 - e-mail: direction.mep@bluewin.ch - www.mepenthaz.ch

ccp: 10-854-7 - IBAN n° CH03 0900 0000 1000 0854 7